

## Les étiquettes...

France Vézina

---

Numéro 16 (3), 1980

Théâtre-femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28989ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Vézina, F. (1980). Compte rendu de [Les étiquettes...]. *Jeu*, (16), 204–204.

Si je ne plonge pas dans le puits, c'est que mon plaisir à écrire est grand, sincère et accapareur.

Si un jour la passion s'éteint, je fermerai les yeux et je penserai au mot: connaissance. Ce mot que j'affectionne beaucoup et qui creuse mon appétit.

- Mais aujourd'hui, as-tu lu Jean-Paul Sartre?
- Ben non,...!

**jeanne-mance delisle, mars 80**

## les étiquettes...

N'ayant en tête aucune idéologie, n'étant à la remorque d'aucune cause, il m'est difficile de répondre à la question. Le besoin d'écrire me fait spontanément trouver les conditions qu'il me faut pour parvenir à l'aboutissement d'une oeuvre. Pour moi, la question: «Comment le fait d'être une femme conditionne-t-il ma façon de vivre le métier d'auteur?» ne se pose même pas. D'une part, il y a, bien sûr, ma vie de femme et, d'autre part, en parallèle, la vie de l'écriture. Si les deux peuvent fusionner à certains instants, c'est bien inconsciemment et bien loin de toute réflexion analytique.

Concernant la pratique théâtrale, là encore, je n'ai aucune notion bien définie de ce qu'elle doit être, sinon celle d'une exploration à l'infini et d'un risque à chaque pas. Rejeter toutes les étiquettes. Oser perdre pied. S'aventurer au-delà de toutes les théories. Échapper

aux définitions. Foncer au coeur même de l'inconnu. Qu'on soit homme ou femme, peu importe le domaine dans lequel on travaille, la création est à ce prix. Cela peut paraître discutable, et l'est sans doute, mais si la discussion sur le sujet en intéresse plusieurs, quant à moi, elle me laissera toujours insatisfaite.

Trop souvent, la question féministe devient le prétexte à ressasser les mêmes vieilles impuissances, les mêmes revendications et frustrations. Il serait dommage que le fait de contester, à certains moments cruciaux, devienne par la suite une manie dans laquelle on se complaît. De peur de faire le pas en dehors de ce que l'on connaît de plus en plus par coeur. Il fallait sûrement pour plusieurs passer par là. Faudra-t-il y rester? Faut-il s'y enfoncer, s'installer confortablement dans la peau de la victime? Est-ce qu'on doit rebâtir les yeux fermés les murs enfoncés? Est-ce que la peur de s'évader ne nous fait pas rebâtir les mêmes prisons, de peur de voir à certains instants que le champ est libre vertigineusement...

Qu'on soit homme ou femme, toute personne en état de création doit du même coup inventer les conditions dont elle a besoin pour travailler. Aucun faux-prétexte ne doit faire barrière. Car, de toutes façons, on pourra toujours mettre sur le dos de quelqu'un, de quelque chose, d'une circonstance ou de n'importe quoi d'autre notre impuissance à trouver et à prendre, coûte que coûte, le temps et les moyens nécessaires à la conception et à l'élaboration d'un projet ou d'une oeuvre. On peut toujours faire de n'importe qui ou de n'importe quoi son bouc émissaire. Ça fait du bien. Ça défoule. Ça soulage. Et surtout ça nous décharge de... etc, etc.

**france vézina, juin 80**